

VIII

LE CORAN EST NOTRE CONSTITUTION (SIC)

« *Le Coran est notre constitution* », proclame une autorité musulmane ; qui peut le contester, surtout s'il n'en est pas adepte ?

Les musulmans ne le contestent pas, leur premier devoir est de s'y soumettre comme signifie l'Islam « soumission », qui est un système politique, comme l'est la République.

Et nul ne peut servir deux maîtres à la fois, comme nous le rappelle l'Évangile dont il n'est pas nécessaire d'être adepte pour comprendre l'évidence d'un tel propos. Cela n'existe pas, au risque d'être un « agent double » comme se plaisent à nous le démontrer et démontrer les romans d'espionnage.

La République, comme l'Islam est une organisation politique, une forme de régime qui organise la vie de la cité chez un peuple, une nation, qui ont toutes deux la particularité de s'être imposées aux peuples par la force et dans la violence. Compatibilité de deux systèmes qui éclaire bien des choses et bien des questions. Comme c'est bizarre !

Le célèbre colonel Lawrence « *d'Arabie* », nous rappelle de sa longue expérience arabe du début du siècle dernier que nul ne peut vivre de deux cultures, nul ne peut vivre le monde au travers de deux visions sans risquer la folie ou la « désintégration ».

« *A force de vouloir m'intégrer, je me suis désintégrée* », nous explique une « beurette » dans la presse, ce qui en bon français veut dire que cette personne n'est ni Française, ni Algérienne, ni chrétienne, ni musulmane ; on peut seulement craindre qu'elle corresponde aux projets mondialistes des destructeurs de civilisations, qui ne veulent plus de chrétiens, ni de musulmans, de Gaulois, ni d'Arabes, mais uniquement des individus décérébrés et programmés dans un chaos destructeur.

« *Je crois donc je suis* » nous dit le musulman, différemment du chrétien qui dit « *je pense donc je suis* », soit deux systèmes de pensée et de fonctionnement totalement différents et forcément incompatibles ; « la confrontation de l'expérience » nous en montre la vérité tous les jours.

Le Coran est une constitution dans la mesure où il régit la totalité de la vie musulmane à laquelle aucun des croyants ne peut échapper. Le « Commandeur » des croyants est un titre suffisamment clair pour comprendre la nature de l'Islam, comme nos « Rois très chrétiens » permettent de comprendre le système politique de la France ; celui-ci aujourd'hui moribond, et qui peut aider à comprendre pourquoi la France elle-même est toute aussi moribonde.

Si le Coran est bien la constitution du musulman, chacun peut s'interroger de savoir si la République est bien la constitution adaptée à la vérité de la France et des Français ? Imposée et obligatoire, comme l'Islam ? Violente et totalitaire, comme l'Islam ? Génocidaire et anti chrétienne, comme l'Islam ? Attention les questions qui fâchent.

Le bon sens nous impose cependant d'observer que la Croix et le Croissant semblent difficilement compatibles, seuls des sophistes athées qui ne sont qu'acharnés contre les faits peuvent brouiller l'observation et tromper le jugement.

Le citoyen républicain peut vivre dans une liberté religieuse que le musulman ne peut pas. Le citoyen républicain peut vivre dans une liberté de pensée et d'opinion (de plus en plus relative, cependant) que le musulman ne peut pas. La laïcité n'est (pas encore) totalement obligatoire !

Le citoyen républicain peut vivre dans une liberté de mœurs et de vie (de plus en plus libertaire, cette fois ci), le musulman ne le peut pas. Tout est rigoureusement codifié, jusqu'aux rapports sexuels !

Nous avons une « *théologie du corps* », nous les catholiques, élaborée par Jean-Paul II, autrement spirituelle et gratifiante, qui nous permet de ne « pas mélanger les torchons et les serviettes » et de bien mesurer la qualité des civilisations.

Le citoyen républicain peut vivre dans un athéisme de bon aloi (républicain, bien sûr, ce qui veut souvent dire furieusement anti catho). Le musulman peut de moins en moins vivre hors de sa foi qui se fait de plus en plus directive et oppressive.

Ces observations ne sont contradictoires qu'en apparence. Un examen plus détaillé nous montre vite, nombre de parallèles et de points communs entre l'Islam et la République.

Le goût de la force et de l'autorité, un dogmatisme affiché qui tolère mal la différence et rejette toute concurrence. Une haine du passé quand il est autre, mêlé à un appétit destructeur de ce passé, soit dans le corps, soit dans l'esprit de ce passé.

Un désir compulsif d'embrigadement et de conversion à une doctrine qui est vue comme l'unique et authentique vision du monde, sous peine de conversion forcée ou d'élimination.

Il est parfois difficile d'observer de l'intérieur, mais les stigmates de ces idéologies primaires et intolérantes sont suffisamment forts pour ne pouvoir en contester la réalité.

Comme toutes les idéologies, celles-ci se prétendent le bien absolu, à répandre et à diffuser de par le monde, par la force si besoin auprès des plus aveugles ou récalcitrants.

Nous montrant bien par là que la concurrence n'est ni possible, ni admise, tout particulièrement de la part de l'Islam qui fait beaucoup plus preuve de « pureté » et de conviction du fait de son enracinement dans les siècles.

Ce qui n'est pas le cas de la République « conventionnelle », de fraîche date et qui ne puise pas ses racines dans des fondations culturelles authentiques. La République est, en France, un

système d'importation. La preuve en est qu'au bout de deux cents ans de régime sans partage, elle est loin d'emporter l'adhésion des citoyens ; les réalités de l'actualité auraient, au contraire, tendance à nous montrer un certain éloignement de la République de la part des citoyens ; la greffe ne semble pas avoir pris. Rappelez-vous, pour les distraits, « conventionnelle », « convention », des « convents » maçonniques, ennemis jurés de la France et des catholiques.

A l'inverse, chacun peut observer avec angoisse, un Islam « tout feu, tout flamme » (excusez le jeu de mot malvenu) qui vole de conquête en conquête. Avec la sourde complicité des traîtres ?

L'Islam ne discute pas, il ne négocie pas, pas de philosophie verbeuse sur laquelle gloser, il fonce droit devant dans une « guerre sainte » sacrée, impérative, incontournable, irrémédiable ! Qui le nierait sans se renier ?